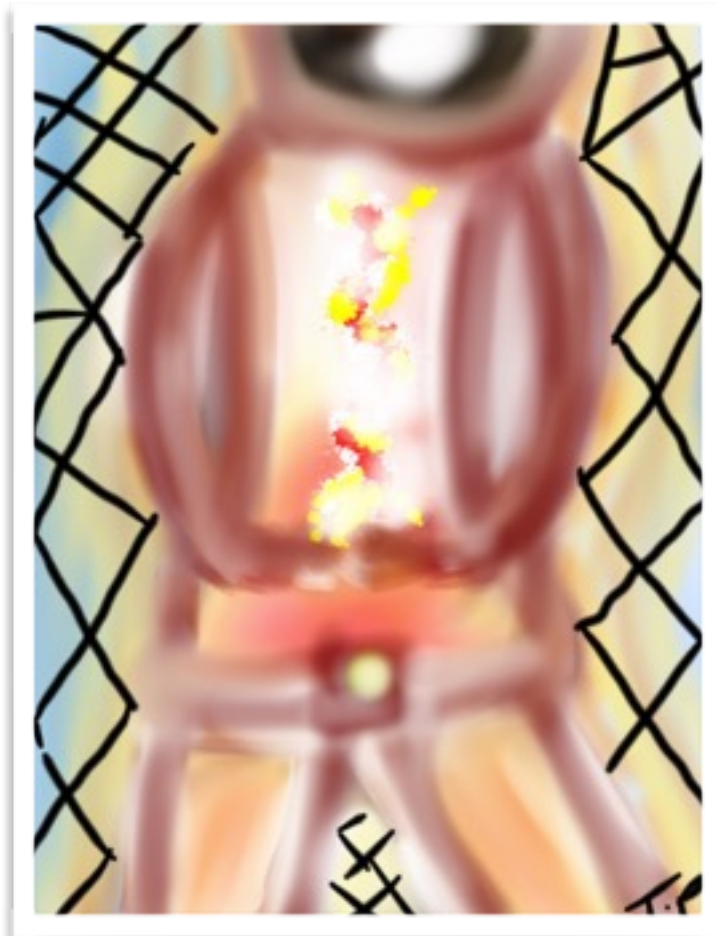


Thierry Piras

Acheminement à l'acte du penser

- Prélude à l'entre -



- L'explorateur -

Septembre 2016

Thierry Piras - Psychanalyste

Article publié dans le cadre du Cercle En-Passe analytique-L'École.

www.enpasseanalytique.com

La communication semble faire face à face avec les deux protagonistes; l'espace de la scène analytique n'est qu'un à côté de l'un à l'autre. Dans les deux expériences, non identiques ni assimilables, les deux ne font pas la même paire. La communication pose le revêtement d'un échange et souhaitons-le d'un partage, entre deux individus menés par une demande, un besoin, une attente à entrer dans le champ d'un verbe qui se propage de l'un à l'autre et dans la réversibilité. Communiquer semblerait correspondre à la mise en oeuvre d'un espace de présentation des divers points de vue dans une logique d'information ou de transmission. Même si une certaine volonté de faire pression sur l'interlocuteur pour le convaincre, c'est-à-dire pour lui faire accepter son propre point de vue, peut apparaître, le destinataire devrait pouvoir posséder le droit, voir le devoir à la controverse. Dans le cadre d'un cours, ou d'une conférence, il s'agit d'un passage de connaissances d'un émetteur vers un public récepteur. Avec le cadre de la séance de psychanalyse, les deux personnes dans le cabinet ne se livrent pas au jeu, ni de la communication, ni à celui de la transmission de connaissances. Le chemin de la parole de l'analysant donne à entendre un discours dont le psychanalyste n'est que le destinataire apparent. La parole fait adresse à tous ces autres manqués, et plus conséquemment à l'analysant lui-même. Il se parle, plus qu'il ne parle ni à un être présent ni pour un autre. Sauf à considérer que cet autre fasse retour aux zones d'ombres qu'il va tenter de mettre en surveillance tout au long de la libre association. Il serait naturel de poser qu'il ne se présente pas de communication dans l'expérience analytique. L'analysant et l'analyste ne conversent pas, ne partagent pas leurs points de vue sur tel ou tel sujet. L'un se parle et l'autre cherche à entendre ce qui ne peut se dire, ce qui n'a jamais fait tour au langage dans les propos de l'analysant.

Ainsi la nature de la relation et même les fonctions existantes entre les acteurs du jeu de dévoilement laisseraient apparaître ce qu'il conviendrait de nommer « de l'entre ». Comme dans notre propos sur les plis du savoir, l'arrête qui pose la délimitation des différentes paires de surfaces, fait office « d'entre ». De ce quelque chose qui se situe à la jonction de la différence, de l'altérité, de cet « entre » qui installerait le *distinguo* même de ce qui ferait l'un et l'autre. L'entre

comme existant dans la scène analytique trace les voies d'un possible de toutes rencontres; non plus dans le partage des idées, mais dans la mise en expression de l'indicible. Considérons, l'espace d'un instant didactique, que l'un soit cet analysant, et que l'autre devienne alors, non l'analyste, mais ce qui fait manque à l'identité de l'analysant. Qu'il puisse s'agir de la découverte des mécanismes de la fonction phallique, de cet autre côté du miroir des pathologies, comme serait le rôle du désir et du manque avec la mère. La différence qui mène le chemin de connaissance de cette altérité que marque la spécificité de l'un et de l'autre. Dans un cadre où ces deux référents ne positionneraient plus des individus, telle ou telle personne, mais bien ce qui en serait des concepts mêmes de l'un, de l'autre et par conséquent de l'entre, comme existant de la différenciation. L'entre pose le réel d'une distinction entre existants. A charge pour nous, de tenter de mettre en évidence la nature même de ces existants et leurs liens. Posons en premier, que le langage ou plus précisément son absence sera le fil conducteur de notre réflexion. L'absence de langage ne signifie pas que l'analysant soit muet dans les séances, mais qu'il ne peut pas directement faire retour par la parole à ce qui justement n'est jamais passé dans la langue, et ce, dans son histoire psychique. Nous ne parlons pas de problèmes mnésiques, mais de cet espace mou qu'est le refoulement. Mou, car impossible à cerner avec d'autre moyen que ce qui sera nommé comme les éléments du retour du refoulé. Si l'altérité, au sens d'une étude des relations, voire des fonctions pouvant exister entre les différents protagonistes de la vie de l'analysant et lui-même semble émerger au fil des séances, c'est d'une tout autre altérité que l'analyste devrait se saisir. Non pas au sens d'une invitation directe à parler de telles ou telles relations qui auraient pu exister dans son passé. Mais de ce qui justement n'a pas pu faire existence à la conscience et donc au langage. Il ne semblerait pas juste, à moins de vouloir se montrer ignorant et sot, de questionner l'analysant sur ce qu'il ne sait pas. Et pourtant c'est bien là l'axe central d'une voie à la construction de l'analysant comme porteur du savoir de l'être. Si l'analyste n'a pas pour fonction de conduire, de mener, ni de diriger cet autre, sa responsabilité ne peut s'absoudre du chemin du dévoilement. S'il ne dévoile pas à l'autre ce qui fait sens, ses interventions en

jalonneront l'accessibilité. L'indicible, l'absent, par ce qu'ils seront perçus et reconnus comme existants par l'analyste seront intégrés au réel même non nommés comme tels par l'analysant. La réflexion sur l'entre peut conduire à une nouvelle lecture de l'altérité, comme expression de cet inconnu que l'individu est à lui-même. Non plus en termes de connaissance des vécus événementiels, ni même du réel des affects, mais de ce qui serait d'un lui à lui.

L'outil que serait « l'entre » devrait favoriser l'examen de l'un et l'autre comme opérateurs de fonctions. L'« entre » en identifiant en quelque sorte un espace compris à la jonction des deux, pose de fait la différentiation et l'existant de liens. Il y a de l'entre, car l'un et l'autre sont différents et installent l'altérité. Dans le cas d'une non-altérité, il n'y aurait ni un ni autre et donc pas d'entre. Seul l'unique existerait, mais il ne pourrait pas être nommé un, qui ne peut qu'appeler l'autre. Prenons aussi quelques exemples d'une actualité de l'entre dans l'espace de la scène analytique. La première rencontre semblerait se constituer de l'espace temps, de ce sens qui existe entre chaque séance. Il y a de l'entre-deux, de l'entre analysant/analyste dans l'interséance. Le processus de transfert ne s'arrête pas au moment où se pose la scansion de la séance. Un quelque chose perdue au-delà de ce qui semble exister comme fin. Il semblerait même que l'entre chaque séance parce qu'il manifeste la rupture et l'attente, corroborerait une loi de réminiscence d'un certain passé, celui de l'enfance. Comment d'ailleurs identifier ou même reconnaître pour l'analysant, ce qu'il ne peut certainement la plupart du temps ressentir comme faisant partie de lui. Ce sont ces temps des manques, des ratés en termes de demande, ou du moins de destinataire réel à ces demandes. Ces recherches de reconnaissances adressées ou attendues d'une hiérarchie, ne sont-elles pas que le miroir des manques à vivre, à être de l'enfant vis-à-vis de celui ou celle qui incarnait le marquage existentiel. Dans ce sens, de ce qui pouvait ou aurait pu être apporté comme renforcement identitaire. Certes, les parents ou tuteurs ont pu apporter une somme non négligeable de renforcement positif en matière de considération d'éléments pour que l'enfant puisse bâtir sa spécificité d'être un, dans un environnement sécuritaire. Mais ces faits de l'autre ont-ils toujours été perçus comme bienveillants et ajustés à ce que l'enfant avait pu

construire comme espace imaginaire de la demande? Comme l'archéologue qui cherche à reconstruire la trame du temps des artefacts découverts, l'analyste en posture de l'acte de penser, se doit d'identifier le moindre élément qui puisse favoriser le balisage de la piste au dévoilement. Entre les mots et le silence, entre les manifestations de divers affects, entre les séances même, se joue la possibilité d'un véritable sésame à ouvrir les portes d'un trésor éternel, celui du langage. Dans ce qui compose la manifestation de la différence, de l'altérité, de la reconnaissance ou de l'ignorance, du trouble ou de la guérison apparente, cette espace qui fait frontière et séparation peut très certainement en poser de ces dires à venir. Comme dans le jour et la nuit, l'entre existe par la matérialisation même qu'il opère entre ces deux états. L'entre sépare et l'entre fait exister l'un comme spécifique à l'autre.

Dans l'entre qui s'opère avec l'analysant et l'analyste, c'est le monde du transfert qui fait révélation. Rechercher l'existant « entre » consisterait ainsi en quelque sorte à tracer cette ligne invisible, celle de l'être. Le savoir de l'entre ne pourrait-il pas nous conduire à ce détachement de toute attente de résultats? En ce sens, où l'entre s'échappe déjà à lui-même comme sujet d'observation. Comme le verso, il ne se perçoit pas par le jeu sensoriel, mais il se déduit d'une logique à l'existant. Quelles seraient donc les manifestations en acquisitions de « l'entre », si ce n'est que l'invitation à cette mécanique du dévoilement? Ne nous trompons pas, nous ne parlons pas d'un dévoilement de faits, de situations, de connaissances, ni même de compréhensions psychiques sur l'analysant. Avec ce qui fait « entre », nous parlons justement de ce qui ne s'est pas fait parole, ni nomination. « L'entre » ouvre ou devrait ouvrir, comme la Pierre de Rosette, une nouvelle table de décodage. Il y a de « l'entre » à identifier dans les ruptures de parole du discours de l'analysant, sans les hésitations ou bévues apparentes de la libre association, et aussi dans les réactions souvent hystérisantes de l'analysant dans ses demandes ou interrogations face à la fin de l'analyse ou sa quête de progrès. Et si l'entre, pouvait aussi devenir cet antre du non-dit, non fait, en un sens surtout de ce qui ne pouvait s'accomplir en conscience ou sans que la conscience puisse identifier ce qui se tramait en termes de construction psychique. Le

refoulement, ce véritable dragon légendaire, dont tout le monde parle, mais que peu perçoive dans le discours qui fait vivre l'espace du manque et de l'autre, ne s'invite-il pas à être démasqué dans l'entre du rapport conscient/inconscient?

Bibliographie

F. Julien - L'écart et l'entre - Galilée - 2012

D. Sibony - Entre-deux - Seuil - 1991

T. Piras - Les plis du savoir - 2016- Texte présent sur le site web